ABONNEMENTS LOT et Départ. limitr. 3 mois 6 mois 1 an

25 fr. 40 fr. 70 fr.

Autres départements 3 mois 6 mois 1 an 26 fr. 50 42 fr. 73 fr.

DÉPARTEMENTAL Paraissant les Mardi, Jeudi & Samedi

TELEPHONE 31

Compte postal:

5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance

Changement.

d'adresse : 1 franc

CAHORS

Administration

I, Rue des Capucins, I - CAHORS

Les annonces sont reçues au bureau du Journal

Direction & Rédaction

Directeur : A. COUESLANT Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET Paul GARNAL

A ce moment, l'amiral Darlan

s'avance et, avec émotion, pronon-

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES....ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)....

LES LEÇONS DES PRISONNIERS

En 1914-1918, ce sont les combattants du front qui donnaient des leçons aux gens de l'arrière. Cela s'exprimait admirablement dans un dessin fameux de Forain représentant deux « poilus » qui échangeaient dans la tranchée les propos suivants : — « Pourvu qu'ils tiennent ? — Qui ? — Les civils ! »

C'est des prisonniers aujourd'hui que nous viennent les leçons. Là-bas, dans les camps, entre les barbelés, ils se disent entre eux des choses qu'on peut ainsi résumer : — « Pourvu qu'ils comprennent ? - Qui'? - Les civils ! »

Et ils nous envoient des camarades, comme M. Voiron, qui essayent de nous « faire comprendre ». Quels enseignements il nous a donnés dans sa conférence où

nous aurions voulu qu'on amenat comme à la classe certains de nos compatriotes qui ont grand besoin d'être instruits. Choisissons dans ses tragiques et émouvants souvenirs quel-ques-uns des plus lourds de sens.

D'abord les recommandations faites aux partants par les camarades restés en captivité et le message dont ceux-ci ont chargé ceux-là. Evoquez, ont-ils dit, nos souffrances mais sans exagération et sans haine ; dites notre espoir dans la libération prochaine et recommandez que les efforts du Maréchal pour l'obtenir ne soient pas stupidement contrariés par des Français; exprimez notre colère contre ceux qui travaillent sourdement contre la Révolution nationale à laquelle nous voulons collaborer; détruisez les illusions de ceux qui espèrent follement dans le secours de l'Angleterre ou de l'Amérique et persuadez-les que la France ne peut être sauvée que par elle-même; enfin affirmez notre foi absolue dans les destinées de la patrie et notre total

dévouement à son chef.

Avant d'être prisonniers il furent combattants et leur porte-parole évoque la stupéfiante et immédiate révélation en pleine bataille de la supériorité écrasante de l'ennemi. Supériorité de nombre, de matériel, d'entraînement. Il nous dit l'effet démoralisant des nuées d'avions allemands, de leurs rondes infernales et incessantes qui harcelaient sans répit nos soldats exaspérés de ne voir dans le ciel aucun avion français ou britannique. Tout de suite, nos combattants eurent cette affreuse impression de leur impuissance contre une force irrésistible et formidablement organisée. Malgré cela, ils se battirent avec le courage du désespoir. C'est une atroce calomnie de les représenter comme indignes des « poilus » de 1914... Entre autres exemples de leur héroïsme, le conférencier lit le récit de la splendide défense de Boulogne paru dans un journal allemand où celui-ci montre les soldats français luttant pied à pied, maison par maison, puis s'enfermant dans la Citadelle qu'ils tinrent pendant plusieurs jours contre des assauts furieux et sans cesse renouvelés et où, seule, l'artillerie lourde put les réduire... tout cela pendant que les Anglais f.... le camp dans leurs bateaux.

M. Voiron nous dit aussi les souffrances morales et physiques des prisonniers avant d'arriver au camp, puis leur existence dans les barbelés et leur atroce angoisse sur le sort de la France dont ils craignaient l'anéantissement total. Ils pleuraient dans les coins ; ils n'espéraient plus qu'en un miracle et c'est presque comme tel que leur apparut la prodigieuse intervention de Pétain

qui arracha notre pays à la mort.

Oh! alors, il y eut dans les camps un immense soulagement. Une immense espérance passa dans les âmes et les prisonniers vouerent tout leur cœur et tout leur dévouement au Maréchal, sauveur et espoir de la Patrie!

Aussi, veulent-ils qu'on sache qu'ils sont résolus à soutenir le gouvernement dans son œuvre de relèvement national. Avis en est donné à ceux qui dans le pays s'efforceraient de s'y opposer soit par incompréhension, soit par rancune ou méchanceté. Avis à ceux dont les complots criminels, dont les inscriptions imbéciles sur les murs retardent la libération des prisonniers et prolongent leur misère. Avis à ceux qui ont mis un stupide et fol espoir dans l'étranger. La Révolution nationale n'est l'affaire ni des Allemands ni des Anglais. La France ne peut attendre son salut que d'elle-même et c'est à ce salut qu'avec tous les bons citoyens les prisonniers sont résolus à travailler.

Emile LAPORTE.

INFORMATIONS Les obsèques nationales du Général Huntziger

Les obsèques nationales du géné-ral d'armée Charles Huntziger, mi-nistre-secrétaire d'Etat à la guerre, Abetz, ambassadeur, qu'accompagnent de hauts fonctionnaires de l'ambassade allemande à Paris, sui-

ommandant en chef des forces terrestres, de ses collaborateurs et es membres de l'équipage de vis de la délégation italienne. avion ministériel, morts à ses côés le 12 novembre, ont eu lieu samedi matin, au milieu d'une foule ce l'éloge funèbre du général Hunt-

Sabre au clair, les officiers du ca-pinet du ministre, de l'état-major de l'armée, de la direction des ser-vices de l'armistice et de l'état-maor des colonies, se sont relayés, fice. Il le fit avec un tel prestige de oute la nuit, devant le cercueil de distinction native et de pureté moleur chef. Les corps des compagnons du général ont été également tants des chefs des gouvernements eillés par des officiers et des sousofficiers.

Le deuil du général est conduit ar son fils, le lieutenant Jacques Huntziger, par son gendre, M. Mar-tin Fève, sous-préfet de 1^{re} classe, ct par le frère du général, le R.P. lanc Huntziger.

Tous les membres du gouvernenent sont présents au premier rang le l'assistance.

Des délégations allemandes et italiennes, plusieurs officiers allenands assistent aux funérailles. La cérémonie religieuse a eu lieu lans l'église Saint-Louis, à Vichy. Le Maréchal Pétain, à son arrivée, st accueilli sous le porche par le

cardinal Gerlier, archevêque de L'absoute est donnée par le car-

linal Gerlier. Après la cérémonie religieuse, es dépouilles mortelles sont transortées de l'église, en face de la ue Georges-Clemenceau. Le cortège se forme : le Maréchal Pétain des prolonges d'artillerie et le cor-apparaît suivi de l'amiral Darlan, tège, aux accents d'une marche fules membres de la famille et de la nèbre, gagne le cimetière.

de la détresse des prisonniers de

guerre et des enfants français que

ui a faite M. Henri Haye, ambas-

Le journal ajoute que dans l'en-

tourage du Président on est per-

suadé que celui-ci fera prochaine-

La Turquie restera neutre

Dans certains milieux étrangers,

n a voulu voir dans la démission

du ministre de la défense nationale

et dans celle du ministre des trans-

ports l'indice d'une crise ministé-

rielle que le départ en congé de

M. Rewfik Saydam semblait devoir

Il n'en est rien et l'on tient à

souligner dans les milieux diri-

du gouvernement restera fidèle à

Bateaux portugais arraisonnés

par un navire anglais

qui faisait route vers une posses-

Le navire portugais « Angola »

ion africaine du Portugal, a été

arraisonné par un bâtiment de

guerre britannique et contraint de

se rendre dans un port de contrôle

Le navire côtier « Sao-Cypria-

no » a eu le même sort ; il a dû se

la neutralité la plus absolue.

nent quelque chose pour eux.

sadeur de France.

la description

Les Etats-Unis et nos prisonniers EN PEU DE MOTS...

liennes.

Le « Times Herald » écrit que le président Roosevelt a été profon-- On annonce que le président prononcera un discours. ie 15 décembre, à l'occasion d'une réunion organisée par le bureau de la défense civile.

an, le défilé des troupes a lieu.

Pétain présente ses condoléances

aux membres de la famille, et salue

es délégations allemandes et ita-

Les cercueils sont chargés sur

- La commune de Mézin a fêté dimanche le centenaire de la naissance d'un de ses enfants, Armand Fallières, qui fut député de Nérac, sénateur de Lot-et-Garonne et pré-sident de la République.

Chassés des hauts sommets pyrénéens, des ours sont descendus dans certaines vallées. L'un d'eux, pesant 120 kg., a été abattu près l'hospice de France, à Luchon. Le président et le vice-président des bouchers des Hautes-Pyrénées accusés d'avoir voulu faire obstacle à l'application du nouveau prix de la viande fixé par la préfecture, ont été internés administra-

geants d'Ankara, que la politique tivement. — Depuis le 22 juin, l'aviation allemande a coulé 135 transports et cargos soviétiques, d'un tonnage total de 383.650 tonnes et endommagés 131 transports et cargos.

> JEUNE FRANCAIS inquiet de ton avenir & de celui de ton pays ENGAGE-TOI tu assureras l'un & l'autre

Un Prisonnier vous parle

Dans une émouvante causerie, M. Voiron, rapatrié, apporte aux Français le Message des prisonniers

Séance émouvante, empoignante.
Salle bondée! Public grave, l'esprit et le cœur tendus, écoutant profondément le conférencier et dant l'émotion éclet ne monstration irréfutable apportée par M. Voiron les Français de l'arminute de silence! dont l'émotion éclate par moments et se manifeste par une explo-

cier ne prétend pas, mais par la tants des chefs des gouvernements grandeur et le tragique du sujet et des armées d'Allemagne et d'Ita-lie en apportent le témoignage en avec lequel il a su l'évoquer. et des armées d'Allemagne et d'Ita-

inclinant devant ce cercueil, dans Passons les préambules pour in geste dont le gouvernement laisser plus de place à la confé-français apprécie pleinement la nofrançais apprécie pleinement la no-« Général Huntziger, s'écrie l'a- prisonniers libérés accueillis par out de suite la stupéfaction des miral Darlan, en vous saluant, des questions comme celles-ci : en saluant une dernière fois M. La-« Alors, vous n'étiez pas trop en saluant une dernière fois M. La-busquière et le capitaine de Royè-re, vos admirables collaborateurs; ; le capitaine Rosselov le constituire Rosselov le capitaine la vie est difficile ici ?... En le capitaine Rocadoy, le sous-lieu-tenant Lefèvre, l'adiudant Gaspard tus? » qui leur font penser : « déet le sergent-chef Chavanne, qui cidément, ils n'ont pas compris! » vous suivirent dans la mort, le gou- Eh! bien, chargé de cette mission, vernement du Maréchal répète la il va essayer de faire comprendre! devise que vous aviez donnée à vo- Les prisonniers se préparent motre 2° armée : « Plus est en nous ! » ralement et physiquement au re-Après le discours de l'amiral Dar-tour pour travailler à édifier la

France nouvelle. Le défilé terminé, le maréchal Et alors, il raconte les scènes mouvantes du camp, avant leur départ. Les conversations - autorisées par les autorités — avec les amarades qui restaient là-bas, les nessages dont ceux-ci les chargeaient, l'émotion de la dernière poignée de main. Surtout il dit les recommandations de portée nationale dont voici le résumé: évoquez nos souffrances, mais sans des ouvriers en France où ils sont exagération et sans haine; exprimez notre espoir de libération; moins dur, et qui le soir rentrent moins dur, et qui le soir rentrent ou criminels qui la retardent; dites que nous voulons collaborer à rénovation Française et notre indignation envers ceux qui travaillent contre la Révolution Nationale; dissipez les illusions des chevaucheurs de chimères et, surteut, répétez bien que nous avons foi dans les destinées de la France et que nous sommes de tout notre eœur, de toute notre reconnaissance et de tout notre espoir avec le

Maréchal et son gouvernement! Ayant ainsi défini le sens et ia portée de sa conférence, M. Voiron commence le tableau des souffrances morales et physiques des prisonniers avec lesquelles le pu-Souffrances de la guerre d'abord, puis de la lugubre retraite au milieu de la foule misérable et traquée des réfugiés. Il fait bonne et rude justice des ragots de l'arrière l'après lesquels l'armée française ne s'est pas battue; il apporte les preuves de son héroïsme par les témoignages du vainqueur qui rend hommage à la bravoure de nos soldats ; il lit le récit fait par un ournal allemand de la splendide défense de Boulogne où il élait et qui valut les honneurs de la guerre aux défenseurs de la ville défilant avec leurs morts et leurs blessés entre une double haie de soldats

rière voudront bien rendre à nos soldats la même justice que leur tions toute semblable à la première

asssiter au calvaire du prisonnier depuis sa capture jusqu'à son in-ternement dans un camp définitif. Il nous raconte leur installation, eur apprentissage de cette vie en commun si différente de l'existence confortable que les Français menait chez eux. Cette adaptation départ, allèrent déposer la couronest pénible. Ils sont des vaincus qui tremblent pour leur pays. Malgré l'attitude correcte du vainqueur, ils se sentent humiliés de-vant lui. Les caractères sont aigris. Des heurts personnels se produisent. Puis ces froissements s'apaisent. L'habitude se fait. Les angles s'arrondissent. Des amitiés profondes se créent. Une atmosphère de cordialité fraternelle établit. Alors on s'organise dans

cette existence.. Mais avant d'en venir à cette nouvelle phase, M. Voiron explique qu'il y a plusieurs régimes pour les prisonniers et que le plus rude est celui des kommandos, 'est-à-dire de ceux qui travaillent dans les usines, les mines, sur les routes ou les voies ferrées, dans les gares ou les fermes. Là, dix heures de travail quotidien et de travail effectif; nourriture semblable à celle des travailleurs civils allechez eux. Le conférencier cite le menu quotidien et dit à ceux de et comparez. Dans les fermes, la durée du travail est plus longue;

mais le repas est copieux. L'esprit d'entr'aide fraternelle est magnifique chez les prisonniers et des organisations ont été créées dans les camps d'officiers pour secourir efficacement les camarades

des Kommandos.

Chez tous, d'ailleurs, il y avait des chagrins semblables : l'absence des nouvelles, l'inquiétude sur le sort de la famille... Et surtout la défaite, la déroute, l'exode. Qu'allait devenir la France ? Que resteblic pourra comparer les siennes. M. Voiron rappelle ce que lui dit un officier supérieur allemand qui l'interrogeait : « Cette guerre est stupide! Nous ne voulions pas nous battre contre la France Nous sommes plus puissamment armés que vous ne pouvez le croire. Si la France s'obstine dans une défense inutile, elle sera anéan-

Anéantie ?... Qui pourrait empêcher cet affreux malheur? les prisonniers pensaient à Pétain Aussi quelle joie chez eux quand ils connurent son premier Message aux Français!... Tous les prisonniers comprirent qu'il sauverait la France. On mit son portrait parout; on pavoisa les baraques de drapeaux improvisés. Et surtout on prit la résolution de s'unir autour de lui, de l'aider, de travailler de tout cœur à la Révolution Nationale

Alors le moral fut prodigieusement relevé et on travailla à créer dans les camps une vie intellecmon ieu de cartes » et il palpe sa tuelle intense : on organisa des « Et tei Norbert ?... » Un confit cours, des conférences, des univerdes comités de sports. C'est ce au Maréchal parlant aux prisonniers: dans vos camps, vous avez | au milieu de rudes épreuves, accumulé dans la pureté de vos âmes

les poches, mes deux gars ont le regard brillant et sombre à la fois. Vendredi soir, Henri faisait à la maison une joyeuse belote, et hier soir, Norbert dégustait le vin vieux ambré de ma cour et déghaînait le gaieté par ces cours et des cours et des cours et des cours et de conférencier donne alors des ces organisations qui ont été comme un réveil des esprits et des cours et déghaînait le gaieté par ces cours et de conférencier donne alors des ces organisations qui ont été comme un réveil des esprits et des conférencier donne alors des ces organisations qui ont été comme un réveil des esprits et des conférencier donne alors des ces organisations qui ont été comme un réveil des esprits et des conférencier donne alors des ces organisations qui ont été comme un réveil des conférencier donne alors des ces organisations qui ont été comme un réveil des conférencier donne alors des ces organisations qui ont été comme un réveil des conférencier donne alors des ces organisations qui ont été comme un réveil des ces organisations qui ont été comme un réveil des ces organisations qui ont été comme un réveil des ces organisations qui ont été comme un réveil des ces organisations qui ont été comme un réveil des ces organisations qui ont été comme un réveil des ces organisations qui ont été comme un réveil des ces organisations qui organisation de ces or me un réveil des esprits et des cœurs. Il parle ensuite des œuvres sociales et des secours très importants qu'elles donnaient aux plus déshérités. Plus d'un demi-million fut rapidement recueilli pour la création d'une Maison où seraient ecueillis des orphelins de guerre. Puis il en vient aux grandes manifestations nationales qui se sont déroulées dans les camps avec pien entendu, l'autorisation des autorités allemandes. La première oour fêter l'anniversaire du Maréchal. Tout le camp pavoise aux sur le stade. Alors dans le silence et dans une émotion qu'on ne peut micile où M. le docteur Redoulès

La seconde de ces manifestace l'éloge funebre du general riunt ziger et de ses compagnons.

« Nul ne pouvait incarner la France, déclare l'amiral Darlan, quelle M. Voiron, prisonnier libénré, a parlé au théâtre de Cahors préparation qui les a vaincus et rien que cela...

Sonniers de l'écrasante supériorité de l'ennemi en nombre, en armement et en préparation qui les a vaincus et rien que cela...

L'écrasante supériorité de l'ennemi en nombre, en armement et en préparation qui les a vaincus et rien que cela...

Et à cette occasion, tous jurèrent solennellement d'obéir sans réserve au Maréchal auquel une important de l'écrasante supériorité de l'ennement et en préparation qui les a vaincus et rien que cela... rien que cela...

Puis le conférencier nous fait tante délégation était chrgée de recon-

remettre une adresse de recon-naissance et d'entier dévouement. Une autre manifestation, la dernière à laquelle M. Voiron ait assisté, se déroula au cimetière où reposent les camarades morts en captivité. Les rapatriés, avant leur ne du souvenir sur leurs tombes. Puis, sans escorte de gardien et accompagnés d'officiers allemands, allerent porter une gerbe au Monument aux Morts allemands où les attendaient une importante délégation d'anciens combattants de la ville. Cérémonie qui garda une absolue dignité de part et d'autre et que les prisonniers déciderent, après mûre réflexion, pour répondre au geste courtois d'apaisement qui leur avait permis, par deux fois, de hisser suivant notre cérémonial le drapeau Français audessus du camp! Symbole de la Patrie qui continue dans la reconnaissance de tous par le Chef qui

l'a sauvée! M. Voiron achève ses émouvants souvenirs en disant les impressions des rapatriés pendant le voyage de retour. Comment debouts aux portières ils attendaient, avec une joie immense au cœur, de revoir le ciel de France. Et leur émotion pleine de regrets, de tristesse, de reconnaissance lorsque à Mulhouse leur roulait lentement entre les maisons dont les fenêtres étaient garnies de monde, hommes, femchez nous qui se plaignent : jugez mes, enfants qui leur criaient des encouragements, des saluts, des

Comment, dit-il, désespérer de a France après ces manifestations d'amour venues du cœur de ces populations, marquées par le mal-heur, de ces populations crucifiées

et qui, elles, « ont compris! » Enfin, il termine cette conférene en disant que les Français ont de lourds devoirs à remplir. Aider es prisonniers! Cela ils le font et Maréchal plus que tous! Mais urtout ne rien faire, ne rien dire qui puisse retarder la libération et êne l'action de notre gouvernenent! Assez de ces actes de vioence, de ces manifestations de naine, de ces bobards, de ces critiques, de ces inscriptions imbéciles ur les murs. Tout cela fait un climat défavorable aux demandes de ibération formulées par notre gouvernement.

Que les bavards inconscients se aisent! Et qu'on fasse taire les autres, ces faux patriotes poussés par le dépit exaspéré, l'ambition lécue, la haine du nouveau régime et qui sacrifient férocement à ees passions les malheureux prionniers! - Les Légionnaires et les bons citoyens doivent partout faire observer cette consigne: obéir et se taire! Le Maréchal peut compter sur

les prisonniers qui se sont tous donnés à lui. Ils savent ce que la France doit à son sauveur. Ils épauleront. En les attendant que ous ceux qui tiennent aux prisonniers fassent ce qu'ils voudraient faire : qu'ils épaulent le Maréchal. Qu'ils travaillent tout de suite à cette Révolution Nationale qui ne sités, des comités de distraction, doit être l'affaire ni des Allemands ni des Anglais, mais de tous les merveilleux travail qui a fait dire Français et rien que des Français.

> Nous venons d'essayer de donner une idée de cette émouvante onférence. Il faut ajouter à ce faible compte-rendu l'atmosphère de ferveur ardente dans laquelle l'assistance l'a écoutée et acclamée.

Tirage de la loterie nationale Le tirage de la 20° tranche de la Loterie Nationale 1941 « Tranche de la Forêt » aura lieu jeudi 20 novembre à la salle Pleyel.

Renversée par une auto

Ces jours derniers, Mme veuve Eugénie Brunet, demeurant aux Terriers (commune de Peyrilles), rentrait à son domicile avec son roupeau de vaches, lorsqu'au contour de la route, elle fut heurtée par une auto conduite par M. Carrieux, chef d'équipe à la Société générale d'entreprises de Cahors. M. Carrieux releva Mme veuve de Saint-Germain, appelé, lui donna les soins nécessités par son

Mme veuve Brunet est assez graandis que les couleurs françaises vement blessée à la tête et aux jam-

Le départ de notre Préfet.

Nous savions depuis quelque temps que M. Bézagu, préfet du Lot, devait être nommé préfet-ad-joint du Préfet régional. Et, faut-il le dire ?... nous espérions pour notre département que la nouvelle ne serait pas confirmée ou, du moins, que le départ de M. Bézagu serait longtemps retardé.

Sa nomination a paru hier au Journal Officiel. Il faut donc faire taire nos regrets de le voir partir et lui exprimer nos félicitations respectueusement cordiales pour son élévation à un poste où sa valeur et son dévouement pourront se déployer sur un plus vaste ter-M. Bézagu, qui a vécu dans notre

département pendant les années de bonheur et de facilité, fut placé à sa tête juste assez à temps pour y viles sombres jours où nous avons pu croire notre pays perdu. Il fut avec les Lotois pendant la bonne et la mauvaise fortune et cela forme des liens qu'on éprouve de la peine à rompre

sera dans notre département de solides et vives amitiés qui se sou- de saboter par des mensonges cette viendront d'autant mieux que ses campagne d'intérêt public. nouvelles fonctions l'éloignent du Lot sans l'en séparer, puisque le Avez-vous lu ? Lot restera quand même sous sa juridiction administrative.

Au moment où il va partir sans nous quitter, qu'il reçoive nos meilleurs vœux!

hommage que la nation entière a rendu à la mémoire du général Huntziger et de ses compagnons tombés au service de la France. Puis, M. Bérenguier, chef de la propagande dans le Lot, vint dire au public l'urgente nécessité de rendre à Gibraltar. a campagne faite pour la récupération des métaux non ferreux.

Il fit justice de quelques bobards

destinés à l'industrie française. Celle-ci recevait tout le cuivre, l'étain, le plomb et le nickel dont elle a besoin de l'étranger. Le blocus par lequel nos bons amis Anglais essayent d'affamer la France nous prive de tous ces métaux. L'industrie française est menacée d'un arrêt total. Et c'est pour empêcher cette catastrophe qu'on de nande aux Français de fournir tout ce qu'ils ont chez eux de vieux métaux dont ils ne font rien el dont le pays a si grand besoin. Maintenant, on le paye bien audessus de sa valeur. Si on n'en reçoit pas la quantité qu'il faut, le gouvernement se verra obligé de le equisitionner et alors, au lieu de Nous pouvons lui dire qu'il lais- donnera p'us que 5 ou 6. Avis aux vilains personnages qui essayent

LA DÉMOCRATIE

Il fit justice de quelques bobards plus ou moins malveillants et en tout cas malfaisants. D'abord, il n'est pas vrai que ces métaux soient destinés aux Allemands. Ceux-ci, au contraire, se sont engagés à n'en pas prendre la moindre parcelle. Ces métaux sont tous de par toutes les routes du l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de cartes de moutant de parcelle. Ces métaux sont tous l'individue de monde », conseil-le le sage Amédée. Nous voici hors de monde », conseil-le le sage Amédée. Nous voici hors de la foule, et je questionne : « Qu'as-tu Henri, dans ta valise ? » Deux côtelettes de moutant de questionne : « Qu'as-tu Henri, dans ta valise ? » Deux côtelettes de moutant de questionne : « Qu'as-tu Henri, dans ta valise ? » Deux côtelettes de moutant de questionne : « Qu'as-tu Henri, dans ta valise ? » Deux côtelettes de moutant de questionne : « Qu'as-tu Henri, dans ta valise ? » Deux côtelettes de moutant de questi

Ce trois novembre, arrivaient à Cahors, de par toutes les routes du Lot, des cars où s'entassaient les Quercynois allant à la foire, et je restai pour ma part ployée en deux dans un autobus dont chaque cahot sur la route rejetait violemment ma tête au plafond, si bien qu'à St-Georges, je sautai vivement avide de respire et de me senfir libre, debout remorque surchargée. Sa haute stature souple et solide, son beau visage franc au profil romain, son regard bon et vif en faisaient la proie des jeunes fillles chez nous : je lui ai prédit une carrière d'athlète complet qui le tente beaucoup d'ailleurs. Il est paré d'un pull-over que des mains tendres ont tricoté, il fume lentement sa pipe, et m'avoue qu'il n'a pas yousur la route rejetait violemment ma tête au plafond, si bien qu'à St-Geor-ges, je sautai vivement avide de res-pirer et de me sentir libre, debout sur mes jambes. Enfin! le boulevard Gambetta avec sa parure des jours de foire : bancs alignés en bordure, mais ombien peu achalandés sont les éta-ages... Je me rappelle les joyeuses foires d'antan avec les chanteurs am-bulant soufflant les refrains dans leurs cornets », et distribuant à la ronle, pour vingt sous, « Nuits de Chi-ne » ou « Ramona ». D'autres sont encore là avec les nouvelles chansons en vogue. Je revois en songe le pres igiditateur juché sur un tréteau, pal ou 30 francs le kilog, il n'en pant fébrilement un foulard rouge etournant de tous côtés un sac noir et d'une pression floue et mirifique, faisant pleuvoir des œufs innombrables sous le regard ébahi des curieux, et la mine effrayée des enfants dont

Cette année, l'attraction si i'ose lire, est le départ des nouvelles clas-es pour les Camps de Jeunesse. On les voit déambuler par couples, les jeunes gars paysans aux visages bron-zés, souriant à leurs promises, par-lant peu, calmes et dignes près de

thiques Quercynois aux visages émus. La tête de Norbert domine, je rejoins mes compatriotes, munis chacun d'une nous quitter, qu'il reçoive nos meilleurs vœux!

Contre

Avis aux faiseurs de bobards.

Dans une autre partie du journal nous rendons compte de la belle qui les attendra. D'autres, plus farauds, se groupent devant la Mainous rendons compte de la belle qui les attendra. D'autres, plus farauds, se groupent devant la Mainous rendons compte de la belle qui les attendra. D'autres, plus farauds, se groupent devant la Mainous rendons compte de la belle qui les attendra. D'autres, plus farauds, se groupent devant la Mainous rendons compte de la belle qui les attendra. D'autres, plus farauds, se groupent devant la Mainous rendons compte de la belle qui les attendra. D'autres, plus farauds, se groupent devant la Mainous rendons compte de la belle qui les attendra. D'autres, plus farauds, se groupent devant la Mainous rendons compte de la belle qui les attendra. D'autres, plus farauds, se groupent devant la Mainous rendons compte de la belle qui les attendra. D'autres, plus farauds, se groupent devant la Mainous rendons compte de la belle qui les attendra. D'autres, plus farauds, se groupent devant la Mainous rendons compte de la belle qui les attendra. D'autres, plus farauds, se groupent devant la Mainous rendons compte de la belle qui les attendra. D'autres, plus vais sortons au milieu des visages en larmes des femmes jeunes ou vieil, les, atmosphère des départs toujours a plioté jusque-là, et qui l'es, attmosphère des départs toujours a ploité jusque-là, et qui l'es, attmosphère des départs toujours a ploité jusque-là, et qui l'es, attmosphère des départs toujours a ploité jusque-là, et qui l'es, attmosphère des départs toujours a ploité jusque-là, et qui l'es, attmosphère des départs toujours a plus d'autres d'une vais de celle qui les attendra. D'autres, plus a ploité jusque-là, et qui l'es, attrait du Pétain entourés de puis les, atmosphère des départs t

d'oie, du poulet, du veau, du pain, du vin... « Mais alors, vous allez les épater les citadins demain! Partagerezvous au moins avec les nouveaux camarades? » « Bien sûr », répondent ils en chœur, sinon ou n'en aurait pas sa pipe, et m'avoue qu'il n'a pas vou-lu d'adieux bruyants et ridicules, il préfère être seul. Pas seul, il est vrai, ls en chœur, sinon on n'en aurait pas prefere etre seul. Pas seul, il est vrai, son compagnon de route qui me tend une main timide est Henri, l'« as » de la belote, qui travaille souvent chez mon père. Plus petit et trapu, il me paraît être protégé par Norbert, à qui il demande sans retirer son triste mégot: « Il ne faut pas se quitter, hein? ». Il a mis son béret des dimanches, sa crayate aux controllement des dimanches des d des dimanches, sa cravate aux cou-leurs vives, et porte avec précaution sur son dos une musette d'où émer-gent des bouchons qu'il vérifie : « C'est du vin nouveau, j'ai peur qu'il éclate... » et il refuse de poser ce pré-cieux fardeau. Rendez-vous à la gare cinq heures vingt pour le départ. Quelle affluence inusitée aux guichets et sur les quais, les familles ont accompagné les leurs, et je circule péniblement au milieu de ces sympa-

pris autant... « Et puis ca se gâte-rait », ajoute Henri. Les mains dans sœur, et déchaînait la gaieté par ses bonnes blagues. Cette superbe est tombée aujourd'hui. Henri s'écrie: O aqueste cot es aïci! » En effet, voici le train, Norbert saisit une poignée de cuivre. « Pas là, cu serais en seconde. » Henri est déjà dans le train; sans souci des adieux superflus à ses yeux, il a grimpé rapidement, obéissant à son frère Norbert me salue, saute, et tous deux n peu pâles, nous sourient de la plate-forme. « Adichias, drolles », piononce Amédée ému. « Vous com-prenez, me dit-il, Henri n'avait ja-mais pris le train depuis l'âge de six

ans... »

Nous sortons au milieu des visages en larmes des femmes jeunes ou vieilles, atmosphère des départs toujours un peu tragique, surtout chez des êtres dont la vie rurale ignorait les separations et qui redoutent davantage l'inconnu. « Un peu de discipline per leur fera pas de mal secrelations.

L'Union des familles nombreuses du Quercy a tenu une réunion d'in formations, dimanche 9 novembre 1941 à la Mairie de Lauzès.

Les pères de famille du canton ont, à la quasi unanimité répondu à l'ap-pel de M. Courtiol, délégué cantonal, et c'est devant une nombreuse assis tance que la séance a été ouverte à 15 heures.

M. Décros, pharmacien, délégué cantonal de Gramat, a d'abord, dans un magistral exposé, fait l'historique de la famille française à travers le âges et montré les ravages actuels de la dépopulation en France et dans le Lot en particulier. Sa causerie très claire et très saisissante a causé une profonde impression.

M. Boudet, président de l'Union, a

ensuite, dans une causerie très inté-ressante, montré aux pères de famille la nécessité de se grouper pour défen-dre leurs intérêts moraux et matériels et leurs droits indiscutables. I a répondu à plusieurs demandes de renseignements et un délégué de l'Union a été désigné dans chaque commune du canton pour faciliter les

En fin de séance M. Lagarde, secrétaire-adjoint a reçu les adhésions, 35 cotisations lui ont été versées, ce qui est un beau résultat pour un début.

Pour toute demande de renseignement quelconque, prière de s'adresse au délégué communal ou cantonal ou à défaut écrire (en joignant un timbre pour la réponse) à M. Boudet, prési-dent de l'Union, 101, boulevard Gambetta à Cahors.

Aux maréchaux-ferrants

Ceux qui ont répondu au question-naire du Bureau artisanal des matiè-des de la Chambre des Métiers, peuvent adresser leur demande de mon-naie matière pour clous à ferrer, fers à cheval, fers à bœufs, joindre trois francs en timbres pour l'envoi des bons par lettre recommandée. Ceux qui n'ont pas répondu au questionnaire du Bureau des Matières ont intérêt a le faire rapidement, à la Chambre des Métiers, 3, rue Bour-

Chambre des Métiers du Lot La Chambre des Métiers du Lot as

La Chambre des Métiers du Lot assurera des permanences dans différentes localités du département.

Un bureau sera donc ouvert de 9 heures à midi et de 14 heures à 17 h.:

A Figeac le 15 novembre, rue Emile Zola; à Gramat le 20 novembre, chez M. Landelle, grande Rue; à Bretenoux le 26 novembre; Gourdon le 29 novembre, café Divan; Figeac le 29 novembre, rue Emile Zola.

Gendarmerie

M. Michel, gendarme à Saint-Germain, est nommé à Bourg-de-Visa (Lot-et-Garonne)

Enseignement primaire Mlle Anne-Marie Malvezin est nom-mée institutrice à l'Ecole mixte de Planioles.

Contrôle des colis des voyageurs

Au cours d'une opération de police effectuée dans la nuit du 7 au 8 novembre, en collaboration avec les services du ravitaillement et le contrôle des prix, furent contrôlés les colis des voyageurs. De nombreux produits contin-

gentés dont la circulation est il-Des procès-verbaux ont été dressés. Des marchandises ont été

saisis, notamment du maïs, des œufs, du beurre. Brûlée par l'eau bouillante

Mile Bachaut Henriette, employée à l'hôtel des Ambassadeurs a été brû-lée à la jambe gauche par suite de l'éclatement d'un percolateur d'eau

C'était pour réveillonner! Le soir de Noël 1940, un vol avec effraction était commis chez M. Hu-

gon, ancien percepteur, demeurant Boussac. Une enquête ouverte a permis de découvrir les coupables. Ce sont les nommés C..., 30 ans, C..., 20 ans et H... 15 ans, qui avaient cambriolé l'im-meuble Hugon pour se procurer des victuailles. Ils ont déclaré : « C'était

pour réveillonner !... »
Ils ont été laissés en liberté provi-

न्त्रमान्यवानानान्यवानानान

EDEN Mercredi 19, jeudi 20, samedi 22 et dimanche 23 novembre 1941, en soirée à 21 heures. Jeudi et dimanche, matinée à 15 heures.

LA VIE D'UNE AUTRE comédie dramatique avec Elisabeth Bergner.

traction sportive. — Mathurin servation. Il n'y a aucun doute dans l'engrenage, dessin animé qu'on jouera à Bureau fermé le 18 en couleurs.

Autorisation de circuler « Omnibus »

La nouvelle réglementation de a circulation automobile institue un certain nombre d'autorisations de circuler dites « Omnibus », qui ont été mises dans les Mairies, à la lisposition des usagers.

Elles sont destinées à permettre la circulation des personnes ne possédant pas d'autorisation de circuler S.P., I.G., mais ayant besoin d'effectuer un déplacement en automobile, soit avec leur voiture personnelle, soit avec une voi ure de location pour des motifs graves, tels que transport de malades ou d'accidentés ou pour des motifs professionnels urgents (médecins, sages-femmes, notaires, huissiers, etc...) ou des besoins économiques exceptionnels et urgents et seulement lorsque ces déplacements ne peuvent être effectués par aucun autre moyen de trans-

Etant donné l'institution de ces titres nouveaux de circulat on, les usagers sont priés de s'abstenir de s'adresser aux services de la préfecture et des sous-préfectures. Tous les Maires du département

ont reçu des indications pour autoriser leurs administrés à se servir de la carte « Omnibus » dans les cas urgents prévus pour l'utisation de ce titre de circulation.

Fabricants de faux tickets de pain

Le tribunal d'Etat a jugé, à Lyon, 8 fabricants de faux tickets de pain. On se souvient, qu'à Marseille, une bande de gangsters avait réali-sé d'importants bénéfices en fabriquant une grande quantité de faus-ses cartes d'alimentation. Plusieurs de sceaux ou de tampons, de fabri- joueurs dont on dit grand bien. cation et de mise en circulation de faux tickets de pain. Ce sont les nommés Galardi, Mandolini, Peone, Amphoux, Paillat, Albano, Filipi et Di Genova. Ils sont tous défendus par des avocats du barreau de Marseille.

Le tribunal condamne Galardi et Amphoux aux travaux forcés à perpétuité; Mandolini et Albano

à cinq ans de la même peine et Filipi à cinq ans de prison. Paillat et Di Genova, qui bénéficient du doute, sont acquittés.

Une paresse qu'il faut secouer

de plus, vous activerez votre foie. rera sa désinfection. Vichybol, on le voit, est un remède complet de la constipation. 7 fr. 15. Ttes Phies. nir le sifflet.

de deux cartes de tickets de pain. Plainte a été portée à la police qui a ouvert une enquête,

M. Négre, marchand de primeurs, rue Nationale, constata qu'une pièce importante du gazo gène de son automobile avait été

enlevée. Plainte a été portée à la police jui a ouvert une enquête.

Expédition illicite Contravention a été dressée à un marchand de primeurs de la place Galdemar, au moment où il expé-

diait par auto des légumes dans En outre, le permis de circula-

tion en auto lui a été supprimé.

Chronique des Théatres

THEATRE MUNICIPAL

On n'a jamais vu, même pour les représentations de notre comique national Bach, un intérêt aussi vif que celui que notre public porte les représentations de

Mam'selle Nitouche ». Dans le rôle de Célestin Floridor, Bach a retrouvé une création propre à mettre en valeur sa force comique, sa bonhomie irrésisti-En complément : Casse-cou, at- ble, ses dons extraordinaires d'obrevembre au Théâtre municipal.

Les Sports

Les Jeunes Cadourques

ont fusionné avec le Stade

Jeudi 20, la Quercynoise

ouvrira sa saison de rugby Jeudi 20 novembre aura lieu au Stade Lucien-Desprats un match de rugby entre l'équipe des « Francs Joueurs » du Lycée l'Aurillac et « La Quercynoise » du Lycée de Cahors. Rappelons que « Les Francs Joueurs », finaistes du championnat d'Académie de Clermont, ont remporté l'an passé la coupe de l'Ossu. Bien emmenés par l'international scolaire Fabre, ils présentent un quinze très homogène en avant et redoutable par ses lignes arrières très rapides. De son côté, « La Quercydes inculpés bénéficièrent devant noise » aura à cœur de faire un les tribunaux correctionnels d'un grand match devant le public canon-lieu. Huit ont à répondre au- durcien. Elle bénéficiera de la renjourd'hui, soit comme auteurs, soit trée de Fournols, équipier premier comme complices, de contrefaçon du Stade Ruthénois, et de quelques

courager nos scolaires.

STADE CADURCIEN - RUGBY

C'est devant un public assez une source de bienfaits pour le nombreux, malgré un temps exécrable, que se sont déroulées les prit qu'elle discipline. dix ans de travaux forcés; Peone deux parties de rugby, inscrites au programme. Tout d'abord c'est équipe réserve qui fit une belle partie devant l'équipe première du Stade Caussadais. En effet, Caussadais, quoique plus athlétiques que Cahors, durent subir l'emprise de nos jeunes qui se montrè-rent supérieurs et auraient dû en-Une foule de maux viennent de rent supérieurs et auraient dû en-la paresse de l'intestin. En prenant lever la décision. Caussade ne se chaque soir un comprimé Vichybol, montra dangereux qu'une seule vous stimulerez votre intestin et, fois, mais nos jeunes manquent ende plus, vous activerez votre foie. core de métier pour conclure. Celui-ci sécrètera une plus grande Néanmoins l'équipe est en progrès quantité de bile qui provoquera les et d'ici la fin de saison fera parler contractions de l'intestin et assu- d'elle, nous en sommes sûrs. Signalons en passant le bon arbitra-

> lousains rapidement en action prennent le dessus et le Stade est quelque peu dominé; pas pour longtemps car les bleus et blancs se ressaisissent et nos lignes arrièces se montrent supérieures à celles d'en face; cependant la balle rès glissante gêne fortement les départs de trois quarts et la mi- néficier de cette mesure de pro-

fond et, au bout de quelques minu-tes, sur un départ de nos lignes arrières, Brunk fonce et marque un fort joli essai; le but étant manqué le Stade mène par 3 à 0. Le jeu se poursuit avec un léger ivantage pour le Stade, mais la palle trop glissante fait avorter oien des départs : c'est fort dommage, car les deux équipes font ous leurs efforts pour éclairer le

PALAIS DES FETES

amedi 22, dimanche 23 novembre 1941, en soirée à 21 heures. Dinanche, matinée à 15 heures. Reda Caire, Gorlett, Mireille Pon-

MARSEILLE MES AMOURS l'après l'opérette de Marc Cab, Tutelier et Audiffred.

En complément : La Voix triomphale. — Actualités françaises. | agrandir, à les fortifier.

Les sociétés sportives: Jeunes Cadourques et le Stade Cadurcien ont décidé de fusionner et de ne former qu'une seule société omnisport. La nouvelle société est dénommée: Stade Cadurcien. Voici les membres du conseil d'administration: Président, M. Salanié; vice-présidents, Me Fabre, abbé Costes, M. Richard,

Trois vice-présidents, faisant of-fice de chefs de section: Ludo Rollès (Rugby), M. Carrié (Association), M. Bourrières (Athlétisme).

Secrétaire général, M. René Girma ; secrétaire adjoint, M. Anglade.

Trésorier, M. Ichard. Membres. — Rugby: MM. Heilhes, Delgal, Couaillac, Boué, Diaz, Etien-ne; — Association: MM. Ruffa, Da-lat, Vidal, Vialla, Contios, Blanc, Gir-ma; — Athlétisme: MM. Marcillac, Bouzerand, Pons, Lestrade, Maison neuve, Thiercelin.

Les deux équipes s'attacheront à fournir une partie correcte jouée dans le plus bel esprit sportif, devant un public qui n'a cessé d'en-

de part et d'autre. A la reprise, le Stade part à

Mardi 18, mercredi 19, jeudi 20,

sard dans

jeu et les Toulousains à plusieurs reprises, se montrent fort dange reux car certains de leurs avants font un jeu à la main des plus classiques. Enfin sur un départ de nos lignes arrières, Cubaynes, dernier servi, marque au milieu des po-teaux et Magnani réussissant le but,

Cahors mène par 8 à 0. Quelques instants après, la fin est sifflée. Il est vraiment dommage que le mauvais temps ait contrarié cette partie, car nous aurions certainement assisté à une belle démonstration de rugby, les deux adversaires n'ayant qu'un souci jouer à la main. Ce fut un excellent entraînement pour notre équipe qui doit se déplacer dimanche 23 novem-

gord-Agenais. N'oublions pas de signaler le bon arbitrage de M. Delgal qui se tira fort bien de sa tâche.

bre à Eymet en match officiel comptant pour la Coupe du Péri-

Mercredi 19 novembre tous les oueurs sont convoqués à la salle 20 h. 30. Présence indispensable.

L'ennemi de la femme C'est la constipation et ses fâcheuses conséquences. Vous éviterez tout cela, en prenant chaque soir, après le dîner, une tasse de l'excellente tisane Vichyslore. Ses plantes bienfaisantes, associées au sel Vichy-Etat, assurent la propreté de l'organisme et ramènent la santé. La grande boîte de Vichyflore: 8 fr. 90. Ttes Phies.

ARRONDISSEMENT

DE FIGEAC_

Figeac La culture physique à l'Union rat, sportive Figeaçoise. — Ces leçons qui ont lieu les lundi, mercredi et vendredi, pour les hommes, les femmes, sont fréquentées par des que, Ponteirq (Lot). femmes, sont fréquentés par des adeptes de plus en plus nombreux. Comprendrait-on, enfin, qu'une culture physique rationnelle, est

corps. qu'elle fortifie et pour l'es-Colis gratuit de Noël offert par la Légion Française des combattants. - Voici la composition de ce colis : une boîte de bœuf assaisonné, une boîte de sardines, un paquet de pâtes, 150 grammes de sucre, une tablette de chocolat. une boîte de confiture, une boîte de bœuf aux carottes, deux boîtes de pâté, deux paquets de cigarettes, une savonnette, 500 grammes de pruneaux secs, 500 grammes de bis-

cuits, 500 grammes de longuets. Diphtérie. - Trois cas de diphtérie confirmée ayant été constatés durant la première quinzaine de novembre parmi la population enfantine et scolaire de la ville de Figeac, fréquentant l'école mater-Mme Marty, marchande de primeurs, rue St-James, a été victime d'un vol d'une somme de 200 fr. et de deux cartes de tickets de pain.

A 15 h., les équipes premières du sinfection des locaux de l'école par les services d'hygiène départementaux. Il sera procédé de même à la désinfection de l'école des filles.

Le public est avisé qu'il est de l'école par les services d'hygiène départementaux. Il sera procédé de même à la désinfection de l'école des filles.

Le public est avisé qu'il est de l'école par les services d'hygiène départementaux. Il sera procédé de même à la désinfection de l'école par les services d'hygiène départementaux. Il sera procédé de même à la désinfection de l'école par les services d'hygiène départementaux. Il sera procédé de même à la désinfection de l'école par les services d'hygiène départementaux. Il sera procédé de même à la désinfection de l'école par les services d'hygiène départementaux. Il sera procédé de même à la désinfection de l'école par les services d'hygiène départementaux. Il sera procédé de même à la désinfection de l'école des filles.

Le public est avisé qu'il est de l'école par les services d'hygiène départementaux. Il sera procédé de même à la désinfection de l'école par les services d'hygiène départementaux. Il sera procédé de même à la désinfection de l'école par les services d'hygiène départementaux de l'école par les services d'hygiène départementaux de l'école par les services d'hygiène départementaux de l'école par les services d'hygiène departementaux d'hygiène departementaux d'hygiène departement l'intérêt des enfants qui fréquentent ces écoles, de les faire vacciner

contre la diphtérie. A cet effet des mesures sont prévues pour que cette vaccination be à effet de souffle, par Camille puisse être effectuée gratuitement Rougeron. La recherche scientifipour les enfants de ces deux écoles. Les familles désireuses de béemps arrive sans rien de marqué phylaxie, sont priées de se faire inscrire à la mairie.

Marcilhac

Le 11 novembre. - Il n'est rien de plus touchant que de voir des enfants inclinés et silencieux devant une tombe, devant une stèle dédiée à des morts glorieux. L'enfance qui rend un hommage ému à quelque chose de grand que ses yeux ne voient pas constitue une sorte de figure allégorique : c'est le triomphe du spirituel sur la masse des instincts inférieurs Les chers petits de nos écoles con-duits par des maîtres qu'ils aiment, ont orné de fleurs le Monument aux dorts de la guerre.

Après avoir fait l'appel des noms inscrits dans le marbre, ils ont chanté la Marseillaise. Le tableau était saisissant par sa grâce naïve et par 'ardeur des voix jeunes et bien ré-

On lisait tant de bon vouloir dans ces yeux expressifs, sur ces beaux fronts levés vers les éducateurs! La jeune France qui monte a pou parrains effectifs, « ceux qui pieuse-ment sont morts » au champ d'hon-

PETITES ANNONCES

ACHATS de BOUTEILLES

Eaux Minérales, Bordelaises Litres non gravés Bourgogne et Champagne 1 fr. 50 pièce

4. FARGE, 6, avenue de la Gare Cahors — Téléphone 43 Enlèvement à domicile suivant quantité

HAUTE COUTURE : MIle CHE-ALIER prévient son aimable clientèle qu'elle a transféré son atelier au 38, rue Wilson, au fond de l'impasse, 1er étage.

ON DEMANDE jeunes filles, de 14 à 18 ans, à l'Imprimerie du « Journal du Lot », présentées par leurs parents. A VENDRE petit comptoir, cui-

sinière, fourneaux fonte, tables et divers ustensiles de cuisine s'adresser gérance du Mess civil caserne Bessières.

A VENDRE, jolis petits veaux de lait. Joseph Fournié, à Bégoux, près Cahors.

ON DEMANDE, pour un emploi en ville, un ancien officier comptable. Faire parvenir l'adresse au Bureau du Journal qui transmettra,

IL EST DEMANDE une sténodactylo, apte à faire un peu de comptabilité. S'adresser au Bureau du Journal qui transmettra. CHERCHONS 6 à 8 demi-fau-

teuils, bois courbé, ou analogues, d'occasion. André, Labastide-Mu-VENDS excellent griffon cou-

rant. Passerieu, Cabine téléphoni-F. LICHNEWSKY, violoniste des Concerts Pasdeloup, soliste des Grands Concerts et de la Radio, informe ses élèves que s'installant définitivement dans la région, il reprendra ses leçons à partir du 15 novembre. Ecrire à M. Lich-

newsky, « Maison La Roquette ». Douelle.

-SELS-LARGAN "Votre Dépuratif"

9 F 05 le Flacon - Ttes Pharmacies

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire du numéro de Novembre 1941

que en 1941 ? La guerre au tonnage, par Pierre Belleroche. Le lance-flammes, arme d'assaut et arme anti-chars, par Pierre Camblanc. La destruction des villes et la bomue des gisements de pétrole, par Henri Doyen. La guerre germano-russe (1° septembre-1° octobre 1941), par XXX. L'avion-canon blindé, par Pierre Dublanc. A la recherche du « neutrino », véritaole particule métaphysique, par Maurice- F. Nahmias. Les A coté de la Science, par V. Rubor. Chez es éditeurs.

dans la Science et la Vie

Les rhumatisants doivent le savoir

Tous ceux qui souffrent de doueurs doivent savoir qu'en prenant natin et soir, un cachet de Gandol. ils éprouveront un apaisement rapide et durable. Vous qui souffrez, ne manquez pas de prendre réguièrement du Gandol, vous en prouverez rapidement les effets bienfaisants, car vos douleurs 'apaiserent, vos articulations rerouveront leur souplesse. Gandol le meilleur produit anti-douleur, est en vente au prix de 14 fr. 60 la neur et ceux, qui penchés sur son lest en vente au prix de 14 fr. 60 la cerveau et son cœur, s'emploient à les boîte de 20 cachets pour 10 jours. Ttes Phies et Phie Orliac, à Cahors.

Moi, ça va Krus

J'ai mon

Excellente influence des Sels Minéraux ETES-VOUS de ces insur la santé générale nombrables

personnes dont l'existence est gâchée par l'un ou l'autre de ces malaises : lassitude et courbatures au réveil, migraines, vertiges, constipation, mauvaises digestions, ou peut-être même par des rhumatismes? S'il en est ainsi, c'est que votre mécanisme interne - foie, reins, intestin -est, déréglé. Kruschen vous est donc recommandé. Une pincée de Sels Kruschen chaque matin, c'est le stimulant des foies paresseux, des reins paresseux, des intes-tins paresseux. Kruschen chaque matin, vous vous portez bien! Ttes Pharmacies: 12 fr. 50 et 20 fr. 40. #

REMERCIEMENTS

Monsieur et Madame MONTEIL, née TRABOUYÉ; Monsieur J.-Pierre MONTEIL; les familles TROUS-SEL, ROUX, VERDIER et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie, ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Mile Eugénie LACROUTZ

Femme gaie, ménage uni

Rien n'irrite un mari comme une femme constamment triste et patraque. Vous serez toujours en bonne humeur, bien portante et fraîche, si vous prenez des Gouttes Floride au moindre signe de fatigue. Cette préparation végétale spécialement composée pour la femme, lui permet de rester jeune et en bonne santé. Le flacon de Gouttes Floride pour un usage de trois semaines : 12 fr. 25. Ttes Phies.

Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie

Société Anonyme Capital actuel: 350.000.000 de frs Siège Social: 16, Bd des Italiens

R. C. Seine 251.988 B

L'Assemblée générale extraordinaire des Actionnaires de la Banque dustrie, tenue le 21 mai 1941 dont copie certifiée conforme du procès-verbal a été déposée aux minutes de M° Dufour, notaire à Pa ris, le 31 juillet 1941 (avec la copie certifiée conforme du procès-verbal d'une Assemblée convoquée avec le même ordre du jour, pour le 26 avril 1941, et qui n'avait pu délibéer valablement à défaut de quo-

rum), a, notamment: 1º Ratifié les modifications appor tées aux Statuts par le Conseil d'administration dans sa séance du 18 décembre 1940 par application des dispositions de la loi du 16 no-vembre 1940, modifications comportant notamment l'adoption, comme deuxième alinéa de l'article 24, de la rédaction suivante :

« Le Conseil d'administration confère au Président-Directeur général, et, le cas échéant, au Directeur général, les pouvoirs nécessaires pour remplir leur mission dans les termes de la loi. Il les autorise à consentir, fonds, dans les limites permises par la loi, des substitutions de pou-

2° Autorisé le Conseil d'adminisration à augmenter le capital social (alors fixé à 175.000.000 de lions de francs au maximum, en une ou plusieurs fois, par la création d'actions nouvelles à émettre contre espèces, sous réserve de 'accomplissement des formalités de vérification prévues par la loi. 3º Mentionné cette autorisation dans le texte de l'article 7 des Sta-

Suivant délibération en date du 21 mai 1941, dont extrait certifié conforme du procès-verbal est annexé au brevet d'une délégation authentique de pouvoirs joint lui même à l'acte de déclaration de souscription et de versement ciaprès énoncé, le Conseil d'administration, usant de l'autorisation ainsi donnée, a décidé de porter le ca-pital social de 175.000.000 de francs à 350 millions de francs, par l'émission de 350.000 actions nouvelles de 500 francs nominal chacune, à souscrire en numéraire au taux de 750 francs par action (soit 500 francs pour le capital nominal et 250 francs à titre de prime). Il a été notamment stipulé :

Que ces 350.000 actions nouvelles auraient droit à l'intégralité du diidende afférent à l'exercice comnencé le 1er janvier 1941; qu'elles seraient assimilées aux actions an-ciennes, jouiraient des mêmes ledit Monsieur CASSAYRE, le vingtdroits et supporteraient les mêmes charges

Oue les propriétaires des actions composant le capital auraient (eux ou leurs cessionnaires), un droit de préférence à la souscription à titre pleine et entière, rréductible des actions nouvelles à aison d'une action nouvelle pour ine action ancienne possédée;

Qu'en outre, les Actionnaires ourraient souscripe à titre réductible, sans limitation de nombre, celles des actions nouvelles qui n'auraient pas été absorbées par l'exercice du droit préférentiel irréductible, la répartition devant être faite proportionnellement au nombre d'actions anciennes possédées ou de droits présentés sans qu'il puisse en résulter pour chacun une attribution de fraction et sans qu'il puisse être attribué un nombre d'actions supérieur à la demande;

Que la libération devrait être effectuée : Pour les actions souscrites à titre irréductible, à raison de 750 francs,

soit l'intégralité du nominal et de la prime, à la souscription ; Pour les actions souscrites à titre réductible, à raison de 75 francs à la souscription et le solde de 675 francs, dans les huit jours qui suivraient la publication de l'avis de répartition.

Suivant acte recu par Me Dufour, notaire à Paris, le 1er octobre 1941, le Directeur général de la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, habilité à cet effet par délibération du Conseil prise en la forme authentique, a déclaré: Que les 350.000 actions nouvel-

les de 500 francs de capital nominal chacune, représentant l'augmentation de capital dont s'agit, avaient été entièrement souscrites. Et que chacun des soucripteurs c'était ibéré pour chaque action par lui souscrite, d'une somme de

50 francs, représentant l'intégralité du capital et de la prime. Une liste des souscripteurs contenant l'état des versements effectués est annexée audit acte.

L'Assemblée générale des Actionnaires et Souscripteurs, tenue le 20 octobre 1941, et dont copie certifiée conforme du procès-verbal a été déposée aux minutes de M° Dufour, notaire à Paris, le 22 octobre 1941, a:

1º Reconnu sincère et véritable la déclaration de souscription et de versement faite par l'acte qui vient d'être énoncé, 2° Constaté a) que le capital social était dé-

finitivement porté à 350 millions le francs. b) que l'article 6 des Statuts se trouvait à l'avenir modifié comme

« Le capital social est fixé à 350.000.000 de francs et divisé en 700.000 actions de 500 francs chacune, dont 80.000 attribuées en rémunération des apports vi-sés aux paragraphes 2, 3, 4 et 5 de l'article 16 et 620,000 souscrites et stipulées payables en numéraire »,

c) que la faculté réservée au Coneil d'augmenter le capital se trouvant épuisée, la mention de cette autorisation dans l'article 7 des Stauts se trouvait supprimée.

Deux expéditions de chacun des actes et délibérations susénoncés et deux exemplaires certifiés et enregistrés de la liste des souscripteurs ont été déposés au Greffe du Tribunal de Commerce de la Seine, le 5 novembre

Pour extrait et mention ; DUFOUR, Notaire.

инининининининининининини ETUDE de Maître L. DARNIS Docteur en Droit Notaire à Saint-Céré (Lot)

VENTE DE FONDS DE COMMERCE

Suivant acte reçu par Maître DARNIS, notaire à Saînt-Céré, le lix-neuf octobre mil neuf cent quarante-un enregistré à Saint-Céré le vingt-cinq octobre mil neuf cent quarante-un, folio 30, numéro 184, par Monsieur le receveur qui a perçu les droits, les mariés Pierre-Pauin dit Paul VIDAL et Rosalie BUR-GUIERE, négociants, demeurant à Saint-Céré, boulevard Gambetta, ont vendu à Monsieur Edouard RUS-CASSIE, négociant, demeurant à Saint-Céré, place Gambetta, le fonds, de commerce de chaussures qu'ils exploitent à Saint-Céré, en leur donicile, boulevard Gambetta, comprenant l'enseigne, le nom commersial, la clientèle et l'achalandage y attachés et le matériel garnissant le

L'entrée en jouissance a été fixée au jour du déménagement des vendeurs qui aura lieu incessamment. La publication de cette vente a été faite au Bulletin officiel des ventes de fonds de commerce, numéfrancs), d'une somme de 175 mil- ro du quinze novembre mil neuf

vront être faites, à peine de forclusion, dans les dix jours de la présente insertion, et seront reçues à Saint-Céré, en l'étude de Maître DARNIS, notaire où domicile a été élu à cet effet.

Pour deuxième insertion, L. DARNIS, notaire. Torrest de la commentant de la commentan

ETUDE DE Mº G. FONTANGES Docteur en Droit, Avoué à Figeac demeurant à Figeac, 18, q. Legendre (Successeur de son père)

D'un jugement rendu par le Tribunal civil de première instance de Figeac, le douze novembre mil neuf cent quarante et un, A la requête de Monsieur Jean-Louis CASSAYRE, employé de com-merce, domicilié à Cajarc (Lot),

ayant Maître FONTANGES, pour En présence de Monsieur le Substitut, délégué de Monsieur le Procureur de la République,

Il appert: Que le tribunal civil de Figeac a prononcé la mainlevée du Conseil judiciaire dont Monsieur Jean-Louis CASSAYRE avait été pourvu par six juillet mil neuf cent trente-deux, par le tribunal civil de Villefranche-sur-Saône, et qu'en con-séquence, Monsieur J.-L. CASSAY-RE a recouvré sa capacité civile

Pour extrait. Figeac, le quinze novembre mil

neuf cent quarante et un. G. FONTANGES.

Imp. Coueslant (personnel intéressé)

Le co-gérant: L. Parazines. U.O. 1383. — 17-11-41

DANS L'OMBRE DU SOUPÇON d'après l'anglais

par LOUIS D'ARVERS - Vraiment? Et vous croyez pouvoir faire un livre de cette af- mot, s'inclina en approbation. faire? demanda-t-elle affermissant

Elle avait depuis longtemps déci-

dé en elle-même que s'il lui arrivait d'avoir à subir une minute d'angoisse comme celle qu'elle vi-vait en ce moment, elle ne feindrait pas d'ignorer « l'affaire Méchin », Ne pensez-vous pas que le terrain est bon ? demandait l'écri-

— Je ne m'étais pas posé la question, dit-elle, regardant pensivement les fleurs groupées devant elle, mais je pense maintenant que vous avez raison; cette affaire est curieuse.

- L'affaire! Non, ce n'est pas l'affaire en elle-même qui m'inté- demande réflexion... resse. En fait, elle est assez banale. - Alors? demanda Kate qui s'at- flexion? s'enquit Venables dont tendait à la réponse. - Je pense à la femme, à sa vie

ment une femme dans ce cas parti-

sa vie ; voilà l'intérêt du livre.

Nº 23 000000

Kate incapable de prononcer un - Vous savez qu'elle a disparu aussitôt après son acquittement? Je crois me souvenir en effet.

gne et humecta ses lèvres desséchées. Mon intention est de prendre cette malheureuse seulement à parir de ce moment-là, c'est alors qu'elle commence de devenir intéressante. Je me propose d'écrire son histoire ici, à Delverton où je

puis travailler plus tranquillement qu'à Londres. - Et ... la ferez-vous coupable ou non coupable ? Ah! voilà fit l'écrivain, suis assez indécis sur ce point, cela

'appétit commençait à se calmer. De qui parlez-vous en discutant Kate le cœur battant. « après ». Etudier psychologique- coupable ou non coupable? - De l'affaire Méchin, dit tranculier et imaginer ce que peut être quillement Kate au prix d'un effort sur son acquittement. A partir de

qui accentua sa pâleur.

Qu'est-ce qui demande ré-

Coupable! Coupable! cria une création de mon imagination! Venables avec énergie, et j'aime- sans que la culpabilité ou non de rais la voir pendre. Son acquittement est un scan-

et vers sa voisine de gauche. Je ne comprends vraiment pas la pi- l'homme ? insista Kate. ié que lui ont accordée les juges... Oh! madame Steel, vous n'alle coq de bruyère! Ce serait un crime. Je l'ai tué moi-même ; j'ai une chasse en Ecosse ajouta-t-il sièroment oubliant déjà qu'il y avait par le monde une madame Méchin Kate prit sa coupe de champa-

> Kate attendit patiemment que son hôte eût attaqué le précieux plat et revint à son voisin de - Et vous ? demanda-t-elle aussi tranquillement qu'elle put? Je la fais coupable dans mon

ant manger de coq de bruyère.

ivre et elle épousera un homme qui croit à son innocence... - Et? demanda-t-elle en hâte de savoir. loyauté de lui avouer sa faute; il ils vivront heureux malgré tout.

la vraie Kate Méchin soit en cause. Je quitte le domaine des faits pour tra au salon. Elle se souvenait de dale sans précédent ajouta-t-il, se entrer dans celui de la fiction. tournant à tour de rôle vers Kate — C'est la réponse du roma C'est la réponse du romancier. Je demandais l'opinion de pâli, révélait son angoisse intime: — Oh! J'ai suivi assez négli- ce soir, et plus encore à la fin du

gemment les débats, mais à vrai repas, vint lui dire gentiment Mona ez pas refuser de prendre une aile dire j'ai été content de la décision qui savait combien sa nouvelle du jury. Je ne partage pas du tout dans le monde de Delverton. l'opinion de notre hôte et je me

apable d'avoir tué un homme qui ette affaire occupait encore l'opi- confidences. ne pourrait plus jamais mainte-Non vraiment, ajouta-t-il, après avec M. Langogne, dit-elle à Kate une seconde de réflexion, je voilant une sorte de blâme sous n'ai jamais cru qu'elle fût coupa-l'apparence d'énoncer seulement ble mais il eût été beaucoup plus intéressant qu'elle le fût! Et c'est

son repas avec un calme apparent; perdu. Et je sais, d'antre part, que mais il y avait un éclat nouveau je n'aimerais pas les livres de M. sur son visage et Langogne recut Langogne. Ils sont terriblement un charmant sourire quand elle mal écrits, et ridiculement drama-Et quand enfin elle aura la quitta la table au bras de Venables. liques... - Vous viendrez nous voir bien-'excusera vu les circonstances et tôt, lui dit-elle. J'aimerais là vous ques, dit Kate, j'aime être empor entendre parler de votre livre à tée hors de moi-même. — Mais... Vous pensez vraiment mesure que vous en déroulerez l'inqu'elle est coupable? demanda trigue.

- Je suppose qu'il ne vous inté- l'affaire Méchin, — Qu'importe! fit négligemment resserait que si je renonçais à ma le romancier. Je bâtis mon roman première idée pour la faire inno-

ce moment elle devient sculement | Kate ne protesta pas.

L'animation qui avait un instant éclairé le visage de la jeune femme avait déjà disparu quand elle renl'hostilité de son hôte envers Kate Méchin et son visage, de nouveau

amie avait redouté cette entrée Mais Mme Venables ne donna ouviens d'avoir eu de véritables pas aux deux jeunes femmes le discussions avec lui au moment où temps d'échanger beaucoup de

Vous étiez vraiment superbe

- J'en ai lu plusieurs, Madame pourquoi mon heroine sera coupa- Vous aussi je suppose ?.. Kate s'absorba un instant dans jamais de romans, c'est du temps Certainement non « Je ne lis

- Vous avez beaucoup causé

- J'aime les romans dramati - Et probablement vous lui sug gériez l'idée d'écrire un roman sur